

De la Culture du Dialogue  
à la Civilisation de la Peur



TEXTOS DE REFERÊNCIA

# De la Culture du Dialogue a la Civilisation de la Peur

*Candido Mendes*



Academia  
da Latinidade

Rio de Janeiro, 2002

© Candido Mendes

Publicado por

Educam — *Editora Universitária Candido Mendes*

Rua 1º de Março, 101, Sala 26, Centro

Cep 20010-010 — Rio de Janeiro — RJ — Brasil

cmendes@candidomendes.edu.br

Coordenação Editorial

*Hamilton Magalhães Neto*

Revisão

*Annie Davée*

Capa

*Paulo Verardo*

Editoração Eletrônica

*Textos & Formas Ltda.*

(21) 2516-7997

## **L'Hégémonique et l'Autre**

Où en sommes-nous face à l'insupportable et à la nouvelle scatologie imposée à l'Occident par la destruction du WTC? Il ne s'agit pas simplement de constater une espèce de suspension, de sursis de l'inconscient collectif par lequel le prolongement d'une situation de menace diffuse engendre, en même temps, tout arrêt d'une réflexion sur "l'en soi", ou de la subjectivité de la puissance mondiale, passée de dominante à hégémonique après le 11 septembre. Il nous reviendrait d'explorer le rapport avec l'autre, comme collectivité nationale rendue au jeu le plus brutal des exclusions. L'"être avec" est replié sur une disjonctive radicale, dont l'autre devient l'ennemi, porté aux figurations d'anéantissement, mené au gâchis sans merci. Une telle attitude s'accroche à l'acteur sur déterminant, détemporalisant les valeurs, en assurant la représentation plénière de la civilisation, et en la haussant par un élan de croisade. Il s'en serait dégagé, à la fois, une poussée mobilisatrice permanente de la société civile américaine, présumée être requise à n'importe quelle demande de la sauvegarde nationale, débouchant sur cette disposition de l'âme collective, vouée à la dénonciation de la conduite vue comme dissonante, dans l'effort de riposte de l'Occident.

Cette mobilisation ajouterait au devoir connu de la défense passive celui de la maintenance d'un état d'esprit de surveillance généralisé, d'autant plus reconnaissable que dirigé vers l'ennemi diffus, même pas encore perçu dans sa totalité d'anéantissement immédiat.

L'inventaire des alertes d'interception, portées sur le trafic aérien américain, ne fait qu'attester l'installation de l'attitude de peur, passée à l'inconscient collectif. Il est devenu impensable de douter du moindre fait insolite, survenu dans la routine des passagers. L'alerte remplace les avions de frappe par l'abattage des appareils suspects, sans hésitation, d'après la première évaluation de danger faite par les témoins immédiats d'un possible *hijacking* suicidaire.

### **Raidissement Collectif et Action Affirmative**

Il ne faudrait pas seulement souligner l'exaspération des conditions classiques de réaction à un terrorisme présumé, qui montre le degré de mobilisation interne de la collectivité, porteuse de la civilisation faite arcane, du devenir et de ses valeurs reconnues. Nous observons la dissémination d'une atmosphère de veille et de suspicion, étendue au système normal de communication, aux lieux reconnus d'interaction collective permanente que constituent les universités. La collectivité, en état de mobilisation "tous azimuts", regarde et re-regarde, et fait de la coexistence une concession préalable de signes reconnaissables par l'action conforme, et seule admissible, au discours et à la "mise en œuvre" des conduites relues et acceptées, comme significantes du seul monde des hommes. Il s'agit donc, tout d'abord,

de remarquer le changement du contenu de la notion du “politiquement correct” qui représentait l’avancement éthique constant de la citoyenneté, dépôt naturel de la conscience collective des libertés, faite de la promotion active de ses premiers dénominateurs, de l’identité, de l’égalité ou de la liberté, toujours menacés par l’inertie et le conformisme des régimes établis. L’action affirmative implique, au nom d’une subjectivité demandante, le soutien croissant de la différence; du “dissent”, entendu comme enrichissement des désassortiments exposés; des doutes, braquant la formation élémentaire du couplet majorité-minorité, amenuisé par des croyances inchangeables face aux pressions homologatoires.

## **L’Histoire Suspendue et la Prémption**

Le “politiquement correct” se réclamerait, donc, de l’institution du pluralisme, comme deuxième pilier d’une société de différence, telle que celle exigée par l’avènement de la complexité sociale, et l’interaction des rôles sociaux, dont l’“être ensemble” échappe aux jeux de réciprocité, faits de l’immédiat et de la transparence des anciens tous collectifs. On les lirait sous le parangon d’une société rendue à l’*ethos* de son perfectionnement, comme aboutissant à la réalisation du concret, fait du rayonnement de la différence, du respect du vécu, de la rencontre réussie par l’intermédiaire du dialogue continu, au-delà des consensus servis par des dialectiques frelatées. L’évènement du 11 septembre, maintenu en grondement incessant par une conscience sociale en alerte, ne fait pas que mettre en panne la pratique

des actions affirmatives, confrontées aux présomptions éternelles d'accord dans les actions collectives. Celles-ci bannissent le "dissent" viscéral, dont est faite la protestation, justement comme instrument de la complexité en acte, et comme voie ouverte à la richesse croissante du geste significatif de l'action humaine, porteuse de son vécu, et de la consonnance résultant de ses actions. Les mots, conclamations, dits et médisances de la Présidence de la République américaine, ceux-là même de l'installation résolue d'un pays en état de guerre, créèrent les conditions d'une véritable préemption permanente des chemins et des interdits de sa subjectivité. Le pouvoir hégémonique ne permettant plus le multirisque de l'attaque pléthorique, fit de l'altérité une condition de soupçon préalable. Elle prit les mesures du signalement et de l'encerclement progressif des sujets individuels ou collectifs comme étant surdéterminés, méritant une méfiance radicale.

### **L'Attente, L'autre, L'ennemi**

Il ne serait plus question, uniquement, d'inverser — par rapport aux normes constitutionnelles — les présomptions d'innocence, face à des suspects pressentis. Mais de faire, de l'État soupçonneux, un préalable à l'État de Droit, et à ses déterminants classiques des droits de la personne et de leur "mise en œuvre". Cette prémisse assurerait à la notion de la guerre permanente contre le terrorisme un statut, de loin beaucoup plus strict ou envahisseur que ne l'est celui du simple état de guerre. Il irait des conditions d'interrogatoire, à l'appel à la torture ou à la réclusion radicale des suspects.



Ce nouvel État d'exclusion se dresserait, en outre, comme contrepoint du normal et de la coexistence classique des minorités dans le milieu social contemporain. La nation hégémonique s'en prend à la citoyenneté acquise, à toute heure, selon un statut de suspicion, attribué à la seule compétence des agents de cette sécurité nationale, indéfinie, rendue à la conviction *hic et nunc* des Autorités investies.

Il s'agirait, par conséquent, dans cette nouvelle civilisation objective de la peur, de mettre en jeu, au plus profond de la subjectivité, de véritables impératifs catégoriques, tel que celui de la "reconnaissance de l'autre" — donc de l'altérité — comme préalable aux mondes des homogénéités et des consensus. Cet univers crispé transforme en véritable *a priori* cette réduction de la reconnaissance sociale, substituée, en plein air, au statut du respect de l'autre, tant que brûleront, à l'infini, les débris des tours jumelles — démolies, in *camara lenta*, par l'assaut du 11 septembre.

## **Le Mythe des "Star Wars" et la Nouvelle Symbolique des Conflits**

Nous percevons donc, autour du premier anniversaire et la chute du WTC, toute l'ampleur de ce sens de porteur absolu de valeurs, réclamé par le champion de l'Occident. Dévoué au soutien d'une croisade, *urbi et orbi*, il fait ressortir, en même temps, cet état de solitude radicale au sommet, où le pays hégémonique ne peut que se replier sur lui-même, afin de retrouver les possibles forces de contenance ou de contrôle, délivré de toute contre-force extérieure. Il est rendu aux sourdes évaluations d'une subjectivité collective,

renversé sur ses propres paliers d'information, privé du miroir de l'autre, réglé par une irréversible auto-évaluation, devenue un solipsisme monumental. Le déchaînement des prises de conscience, à la suite du 11 septembre, tendirent, immédiatement, à la perception d'un sur-pouvoir militaire, transformé en force vengeresse du bien, menant à la réquisition de ses propres hommes sous le drapeau pour y faire régner les valeurs de l'humanité. Tout de suite, une telle sensation fit avancer une exigence de sûreté radicale de la part des responsables de ce redressement de chemin, et le parcours au mythe de la sécurité des actions menant à un tel but. L'exigence de la guerre-éclair, à perte zéro, se créa d'emblée, comme perfectionnement de la vision des *star wars*, commencée lors de la guerre contre l'Iraq. L'expérience de l'Afghanistan donna encore plus de force à cette mission-entreprise, dont les lueurs des bombes robotiques et intelligentes, remplaçant les combats, ne fit que créer la distance intérieure des croisés de l'hégémonie de l'Occident vis-à-vis des meneurs de tout autre genre de combat sur la planète. Une action guerrière, poussée au dépens de la saga de la survie des lumières, éloigna naturellement ses forces de l'ordinaire des guerres et des actions soumises à une illicite-limite, réglée par les conventions de Genève, comme dernière frontière imposée aux exceptions, prélevées sur les États de Droit nationaux et la Constitution des Nations Unies. Il ne faudrait qu'un pas de plus pour désamorcer complètement les possibles excès ou l'escalade sur les droits humains, imputables aux forces de la galaxie occidentale, face à tout autre ensemble guerrier, ami ou ennemi, qui se maintiendrait à la petite échelle des conflits des

États-nation, de leurs guérillas, ou même des actions internationales, promues selon une vision encore classique des conflits traversés par le nouveau siècle.

### **Etat Hégémonique, Etat Universel, Etat de Droit**

Il n'y aurait donc, après le 11 septembre, aucune sorte de sujétion extérieure des défenseurs de l'État de raison et de la civilisation, comme les chevaliers du Saint-Graal ou du Temple du Pentagone, isonomiques aux convoqués de la nation américaine, pour assurer l'absolu de leur mission. L'entorse ou la méconduite de tels champions ne serait jamais mise à la portée du tout récent Tribunal Pénal International de la Haie, parquet pour le jugement des crimes contre l'humanité, finalement mis au jour après toutes les évidences des massacres de la Bosnie et du Kosovo. Les armées anti-terreur essentiellement constituées aujourd'hui par les seules forces américaines ne seraient pas, par leurs abus ou violences, telles que celles décrites par les statuts de ce tribunal, sensées être vouées à sa compétence. Une première déchirure radicale s'explique donc, de nos jours, entre l'aspiration au réglage d'un État de droit universel succédant, de plus en plus, à celui assuré par les États nationaux, en ces temps de mondialisation. Et les États Unis se sont auto désignés comme défenseurs à par entière de la civilisation, entérinés par un droit de riposte, résultant du défi transcendant de la destruction des tours jumelles et des vœux d'anéantissement de ce même Occident, étayés par l'Al-Qaeda. L'appel à la force, donc, et le recours au *star wars* se détachaient de tout genre de contrôle exercé par le

reste de cette même Humanité. Tout combattant américain serait, à lui seul, exempté du pouvoir d'une telle cour internationale, et les États Unis pourraient même avoir recours à leurs propres forces militaires, celles de la croisade, dans le but de protéger leurs hommes.

### **La Performance Éclatée et le Solipsisme Identitaire**

Cette hégémonie se montre dans le circuit intérieur d'une autonomie remise à elle-même, par manque de contrôle des marchés, démunie de tout réglage de compensation par un système rendu à son dynamisme intransitif. Nous pouvons observer la simultanéité entre l'assomption de ce pouvoir limite, et l'autodiscipline stricte de sa prospérité. Hors ses propres mécanismes, elle ne pourrait résister à la transposition des contrôles effectifs par l'auto consentement; ou au transfert des mesures symboliques, devant ses consommateurs, de la performance réelle de son effort. Rapidement, nous signalerions l'évincement de la convention que régit la perception effective d'un tel dynamisme. Mais sans compétition extérieure à son contrôle, il y a bâclage du symbolique. Il se réifie. Il s'agirait, en même temps, d'une rupture inouïe de l'onction-limite entre la performance et l'*accounting*. Elle risque la foi, ou la croyance au "consumisme" des "Lumières", car il y a inflation aussi, et complètement incontrôlable, dans l'octroi de la transparence entre le "fait" des résultats et son "affidavit". La vraie monnaie de l'afflux de ressources en bourse résulte de l'échange de cette confiance, née de l'"audit". Sa perte démolit le "saint des saints" où trône la vérité radicale du jeu

des marchés, faite paradigme de l'enrichissement libéral. Il en serait question par la chute de la grande maîtrise des super organisations d'*accounting*, de la profanation de la dernière croyance implicite, où s'établit la laïcisation occidentale, dans une pratique économique bâtie sur la croyance en l'émission de la monnaie et la signature des bilans d'entreprise. Le système perd donc confiance à jamais en la vérité établie par la croyance puritaine.

### **Des Imaginaires Collectifs aux Scatologies Retranchées**

Il s'agirait peut être de parler de l'horizon, de l'allure dans laquelle le spectacle de l'horifiant-limite produit par la destruction des tours, forcerait des mécanismes d'anéantissement de l'imaginaire, déclenchant des représentations dans l'inconscient collectif-limite, en gage de la notion de la finitude, du trépas et de la rédemption baissée sur toute esquisse de futur. Nous faisons face à une humanité qui, dorénavant, contrairement au rationalisme éprouvé, se vaut d'une scatologie pour échapper à tout dynamisme de la nature; où l'homme, avenant à l'entropie, se résignerait au dessin d'un univers à la fois illimité et fini. L'incident des tours et l'avènement de la civilisation de la peur se mêla en même temps à la coïncidence, au trop facile, aux coups de passe, représentés par les rhétoriques d'attente de tout passage de millénaire. Dans un monde parvenu à l'incroyance extrême, à la sophistication de toutes les formes de pari sur la rationalité, et à son sous-produit, le progrès permanent, l'anéantissement du WTC fit renaître la vignette apocalyptique. Elle jaillit du temps réel même, l'intolérable échappant

à toute séquence, laissée au dessin hyper-répété, de l'explosion inouïe, menant au seul résultat possible, dans la dynamique d'une téléologie braquée, et sa gnose instantanée.

### **“Guerres de Religions” et Millénarismes Réducteurs**

La vieille notion de “guerre de religion” s'accorde mal aux temps du progrès classique, et à la sur-édition du jumeage “laïcisation-rationalité”, qu'assurèrent les matinées radieuses, promises par l'univers prométhéen, sa technologie en croissance infinie; son marché sans bornes, dans une montée irrésistible, menant, par le sentiment constant d'une entropie ménagée, aux grandes avenues des Métropoles de la modernité. Mais la société qui la démarque et lui sert de correction, n'abandonna jamais la prévoyance scatologique, rehaussée par le 11 septembre. Elle permit le “grand coup” du début du XXIème siècle, une rentrée du millénarisme, de tout droit, comme accomplissement des visions du châtiement de la provocation prométhéenne, la purge de son arrogance et de la domination occidentale. Le retour au religieux et au prophétique se renouèrent dans l'annonce de la fin des temps, au cœur même de la nation, forcée au protagonisme des redressements pléthoriques de l'après-ruine des tours.

La plus grande commotion apportée au sous-continent américain — pour la première fois atteint dans son noyau géo-historique — frappa de la marque apocalyptique le terrorisme, réglé et conscient de tous ses atouts, en désastre-spectacle, ouvert à toutes les lectures. Surtout à celles déjà archi-recherchées, reconnues, lues et relues dans leur

prophétisme, agrandies par l'insolence technologique. Il n'est rien de plus naturel que la notion de fin imminente, et de rachat, dans ce monde blessé par sa fulgurance, d'œuvre des hommes, soit saisie, à travers la compensation de l'inconscient collectif, par la reprise de l'attente, écart-radical dans la promesse de salut. Accueillie, en toute force, dans l'immédiat de la prospective, la cassure rentra dans le plus profond d'un regard de l'humanité comme sujet, à la merci du rachat ou du rejet, comme exclusions-limites permises par les digits de l'Armagedon. Toute lecture des imaginaires sociaux, de leur transe et leur hypersensibilité aux signes du temps, soulignerait le succès étourdissant, dans la littérature classique, des scatologies prêt-à-porter sur les marchés de masse, aujourd'hui, aux États-Unis. Celui de cette exigence de prothèse et de compensation qui créa, dans la poussée des sauvetages, des choix faits *manu longa* d'un nouveau traitement des exclusions exponentielles. Devant le fait absolument original, souffle inconcevable de stupéfaction, l'inconscient collectif américain accueillit l'idée d'une sélection de sauvés, issus d'un choix fait par Dieu, face à ceux ayant déjà droit à l'accomplissement scatologique, *in bonis*. Nous distinguerions, en cette néo-médiation au fond de l'âme prométhéenne, portée au paroxysme sans retour du monolithe hégémonique des replis périodiques des différences, les "plus ou moins égaux". Le ralenti du salut s'accorde, dans cette représentation profonde, à l'assaut d'une nouvelle hétéronomie, introduite jusqu'à ses frontières, où l'autre n'est plus seulement l'ennemi. En effet, à partir de cette nouvelle sur-détermination, il y aurait les sauvés et les sauvés, puis-

que le monde d'élection est refait dans son propre tissu, par la primauté des éveillés de l'attente radicale, broyant toute indistinction — et donc tout pluralisme — dans le vieil et simultané accueil des justes au paradis.

## L'Événement Perpétuel

A un an de l'explosion des tours jumelles, nous nous rendons compte de la permanence de l'événement, sorti, tout entier de son ornière du temps, pour devenir un scénario d'inclusion totale du fait et de ses conséquences ordonnées par la simple pesanteur historique. Nous pénétrons dans une *stase*, écartée des systèmes d'apprivoisement, de mémoire et d'oubli, pour devenirs sidération ralentie, rappel sans souvenir, intégralement ramené à ce point oméga original de l'explosion, et au *flash* éternel dont se refait le fait, et sa reprise sans merci.

Le choc-charnière du WTC se maintient comme un véritable “entre parenthèses”, dépassant toute imposition d'un moment simplement fort, d'étonnement et panique, paralysant tout retour à la suite d'un présent; son enlèvement sur un quotidien, et sa rangée dans le sériel des catastrophes, rien que l'insertion dans le temps du démesuré, laissé aux forces de sa rentrée naturelle dans l'ordre du monde, ses heurts, ses accrochages et ses replis.

Il n'est pas question, non plus, d'un simple *replay* de la mémoire, tant fut l'inouï, et la limitation de l'apport des images saisies par l'horreur, qui fit que l'instantané monumental moule immédiatement, comme canoniques, les percées-lumière de la catastrophe. En se fermant sur les



secondes emprisonnées, elles se détachèrent de toutes belles rentrées dans des absorptions conséquentes, comme si le rythme porté par une nouvelle note d'épouvante s'interdisait toute future orchestration.

La représentation-limite, donc, de l'inénarrable, se fit pléthorique, figée dans la partition d'elle-même, tranchée, prise par l'approche et le biais fauché des avions se faisant abattage en fusion, déplaçant le cœur même de la masse béante du WTC, dans la blessure vouée à la chute implosive, à l'écoulement rentré de ses plateaux.

Le raidissement du choc-mémoire transposa cette monumentalité projetée, inabsorbable, vers un nouveau temps objectif cassé, repris, tout construit d'une attente de la reproduction de la destruction des tours. Ou bien de son fait analogue, comme si la violence, dorénavant déchaînée, avait fait des structures de vie et de sûreté des hommes un présent aussi indéfini que menacé, à être gardé telle une toile désormais tendue, comme la condamnations des *cargo cult* mélanésien, pour recueillir et parer au prodige et au sinistre en vain désamorcé.

## **Le “Cargo Cult” de l’Horreur et l’Attente Terroriste Perpétuelle**

Il s'agirait, du point de vue des moulages de l'inconscient collectif, de savoir si l'incapacité d'absorption de l'horreur du 11 septembre s'inscrit aux parangons de l'attente permanente et de ses mythes. De façon à imaginer, à toute seconde, l'irruption de la nouvelle attaque, en riposte au coup porté, moto continuo, au terrorisme et ses mille re-

prises. Une même panique et désarroi des deux bords a désaxé l'engrenage normal de la coulée du temps, souillé par l'ombre de la chute, faite *replay*, permanence sans souvenir. L'éveil se maintiendrait, nécessairement, par cet imaginaire déboussolé par l'attente continuelle du nouveau coup et la progression maximale et immédiate de toute peur repérable, localisable, régie par le *serial* d'un inconscient déchaîné. Cette représentation du cumulatif sans freins est montée au niveau des prophéties *self-fulfilled*, épitomisée dans la crainte de l'épidémie biologique, annoncée par les colis postaux de l'imaginaire, comme les sous-circuits du terrorisme intérieur, placés sous la responsabilité de fous ou d'agresseurs auto-constitués, tels les ennemis de l'humanité, dont l'*Unabomber* devint le paradigme.

## **Le 11 Septembre et le Dépassement du Temps Réel**

De toute façon, une logique d'inculpation se maintint, sans bouc-émissaires, au moyen de destructions annoncées, promettant toute une agression en série; pour reprendre, en leur temps, l'événement dressé sur l'intégrité d'une nouvelle catastrophe, sans répit demandée par le terrorisme, annoncée comme quatrième dimension du nouveau quotidien post-11 septembre: celle de l'arrêt du temps réel, en tant que retour et attente continuelle.

D'autre part, l'"esprit de croisade" impliqua, dans un même couplet interactif d'attaque-défense, ce panoptique trans-espace, la surveillance de la frappe terroriste et l'organisation du vécu des États-Unis, dès lors devenu une mouvance de préemption. Les États-Unis deviendraient le

cœur du *serial* de menaces et de contre-menaces, caractéristiques de ce temps braqué, passé et repassé, se recousant sans cesse sur le corps de l'événement du 11 septembre.

Ce mouvement interrompu, de repli, de menace en attente, s'imposa comme un nouveau discours, reconnu comme classable par les rhétoriques des continus historiques. Il se renforce encore, comme nouvelle forme d'éterniser l'événement, par l'escalade du terrorisme judéo-palestinien, à partir de l'éclatement des hommes-bombe, et de la filière sans promesse d'arrêt effectif, par n'importe quel pouvoir d'État ou de police, en raison de l'auto décision intarissable du seul exécuter. On devancerait ce temps de la montée, à tout moment, du terrorisme meurtrier par principe, qui répondrait aux croisades, par cette série inépuisable des attentats du groupe Hammas et ses factions analogues, qui finissent par créer un système de peur intarissable dans le proche Moyen-Orient. Ils s'en remettent à l'événement, en échangeant toute négociabilité *ad-hoc*, utopique, par l'image d'une frappe, maintenant sans relâche, et toujours avec le contrôle radical de l'initiative de l'attaque et donc de son maintien, dans sa totale intumescence, à partir des attentats, sans retour possible.

## **De l'“Unabomber”, aux Hommes-Bombe et aux Hécatombes Digitales**

Il nous faut réfléchir sur cet événement et cette continuité faite de la prothèse de la peur suspendue, amenant à ce nouveau temps de stase et d'attente marquée par ce dédoublement émergent des volets de l'histoire. Le nouvel événement fondateur est renvoyé à ce retour permanent, et à

n'importe quelle seconde, au temps et au moment de la catastrophe, qui virevoltent autour des débris éternels du WTC. Cette nouvelle attitude vis-à-vis de toute séquence scatologique, rebrousse-t-elle aussi chemin, toute entière, de la coulée millénariste classique, au surprenant de l'histoire-spectacle? Nous entrons dans un temps sacrificiel, ayant eu sa grande cérémonie aux autels — aux “aras” — auxquels ont servi les tours jumelles. Il s'investit de la reposition voulue du signifiant, splendeur-terreur du geste des civilisations. C'est là où rebondit la domination occidentale, multipliée par l'exploit technique et l'aménagement du monde intérieur moyennant le prodige stérilisant du miroir.

L'avènement du menu temps biologique — chaque fois plus délivrable par le monde-masse — est éloigné, dans le nouveau millénaire, de tout exploit fondateur connu, ou ayant droit à tel titre. La coupole sombre de l'événement-axe du 11 septembre a présidé à jamais au trépas infligé à l'hégémonie, en chassant hors paradis l'éthologie prométhéenne. Il ne serait expiable que par la riposte promise et non exhaussée, tant elle mettrait en cause le froissement gigantesque de la culture encore résistante au fond de l'âme de l'aventure occidentale. Cette emprise créa, au niveau le plus diffus de l'inconscient collectif, la coupure entre l'aménagement exponentiel des maîtrises du monde, et sa séquence objective, assurée par les civilisations — et le maintien de cet univers intérieur, sa représentation, ses styles, sa mémoire, son identité, couvés, pour toujours, dans l'enceinte de la culture.

L'idée de l'imminence de la riposte au 11 septembre, en vidant la catharsis facile, devint vengeresse, par la quête des ablutions propitiatoires, requises par la suprême abomination des attentats-hécatombes. La décharge applatissante se

fit par l'intermédiaire de médiations successives, par un dénouement et riposte par étapes, capables, dans leurs contrepoints avec l'expiation, d'assurer le maintien de l'événement et de sa scatologie, sans faire de concession.

Voilà donc, après l'expédition-châtiment, destinée à la purification de l'outrage perpétué en Afghanistan, la visée permanente sur la cible Iraq, comme une véritable lance de la régression scatologique.

De plus en plus, son procédé, lié à la stratégie de *l'époque*, se baserait sur l'ambiguïté des préparatifs interminables en vue de l'attaque, allant de pair avec leur négation, et rattaché, tout d'abord, au maintien du secret de la date, réservé exclusivement au président Bush, comme grand prêtre exclusif de l'opération et de la vraie fondation du temps post-11 septembre. Toute opération de dissuasion, et d'efforts visant à repenser ou même démolir cette suite de stratégies, serait vue comme surannée, une *star wars*, contre l'enjeu préparatoire du règlement de comptes de la frappe des tours jumelles. Cette archi-sensibilité pour délivrer le spectacle-limite, après le choc-limite porté au cœur du "saint des saints" occidental, recherche la première structure monumentale d'expression de l'attente-inversée, de l'imminente promesse de vrai dépassement de la vieille réponse, au bénéfice du vrai de l'événement fondateur. Elle dresse la promesse sérielle de la destruction d'États entiers, dans la claire disproportion demandée par le tournant des sacrifices en hécatombes.

L'attaque à l'Iraq est vue comme châtable, non pas comme expiation d'une mémoire de l'attentat au colosse occidental, mais en tant qu'effective préemption, dans le rigoureux sens logistique, de nouvelles menaces du pouvoir hégémonique. La structure, en effet, découverte par la frap-

pe scatologique, entre la terreur diffuse et sa correction par une riposte interactive gagna, par là-même, une vraie condition de découverte pour faire face au danger exponentiel de l'agression anonyme. L'Iraq en deviendrait la nation-otage, pour assurer l'initiative de l'Occident et briser toute règle implicite de l'attaque terroriste. La menace perpétuelle créerait un désordre objectif de stratégies, atteignant par la destruction, immensément déployée, n'importe quel talion, comme mesure scatologique du futur et de maintien du terrorisme "tous-azimuts" promis par l'Al Qaeda.

La puissance hégémonique semble avoir trouvé, dans le domaine de sa logique devenue intransitive, la façon de se procurer un imaginaire social à la hauteur de l'hécatombe. Il s'agit, en même temps, de se demander, à propos de cette prospective de contraction infinie du conflit, jusqu'à quel point elle met effectivement en cause le vrai enjeu Occident-Islam. Il fut amené par les forces de Bin Laden exactement au contraire du dialogue et de toute promesse d'échange de l'accumulation multiculturelle de ce vis-à-vis, au jeu des pesanteurs sages, au profit de l'histoire dense de la modernité.

## **L'Al Qaeda et le Trafic des Imaginaires Sociaux**

Il s'agirait, premièrement, de voir à quel point l'Al Qaeda jaillit du fond même de cet Islam vu, dans sa force de sujet ou de protagoniste, comme exploit pléthorique de pouvoir, éperonné sur le redressement ou l'expiation, par la violence, d'une injustice multi-séculaire, dans l'affrontement à long terme des cultures contemporaines.

En effet, il est possible de déceler la vague d'agression totale, issue originellement de cette milice internationale, résultante d'une logistique de reprise d'équilibre, à la fin du monde de la bipolarité et du dernier conflit qui ressortit de cette nerveuse *pax ecumenica*, brisée par l'invasion soviétique en Afghanistan.

L'Al Qaeda ne peut rentrer dans les contreforts repérables d'Islam, étant donné qu'elle est née de cette conscription occidentale où le monde du croissant africain, de la Péninsule Arabique, du Pakistan, de l'Algérie, comme du Soudan, représentèrent cet avant-poste d'une impossible démobilisation postérieure. Faite d'un protagonisme par procuration, la première paix de Kabul fut marquée par les impossibles rentrées, dans leurs cases originaires, de cette force déchaînée, de la plus forte mobilisation de conscience, réveillée par le vrai enjeu des déséquilibres et du prix des identités foncières qu'impliqua le dessein de la puissance hégémonique et de la persona culturelle qu'elle incarnait. Une lumineuse pédagogie larvaire surgit de cette confrontation, diffusée par la conscription logistique et presque d'un mercenariat historique, pour aboutir à un autre script et à l'exécution d'une nouvelle scatologie, portée aux frontières des confrontations globales.

Le première rencontre des forces de l'Al Qaeda avec l'Occident découla, exactement, de ce bras armé, produit par l'intelligence de Washington et de Londres et à ses services, n'importe le prétexte invoqué d'une libération, encore classique, des périphéries, au vestibule de la décomposition soviétique, et de la montée d'un monde à la puissance planétaire.

## **La Mobilisation Devancée à la Prise de Conscience, le Fondamentalisme Traqué**

De même, on se demanderait de quelle façon le propre support, encore, des États-nations islamiques, devant l'hécatombe du 11 septembre, implique le simple raidissement, ou se rapporte au vrai fond culturel, dans toute sa portée et l'incidence de ses arcanes, face à la levée de l'Occident. Et par là même, met en jeu, comme acteur de tout le gâchis de l'attentat-monstre, cette mobilisation au grand complet des acteurs collectifs en présence, à travers une prognose classique et tragique des "esprits de croisade". En débutant par la mise en œuvre d'engins meurtriers, elle puiserait, comme ses infinies forces de soutien, dans un fondamentalisme des croyances, de part en part déchaîné par l'insupportable du conflit surplombé d'images insurmontables, devenues spectacle figé.

Mais, en effet, dans cet Islam repliable sur toute sa force, nous remarquons des paliers ou des zones où, effectivement, la brisure du processus civilisateur occidental est arrivée et a créé des fentes dans l'âme collective. Elle mena, de toute façon, à une *media res* extrêmement créative, entre le standing zélotique et l'appui complet à l'hérodianisme toynebeen, où sombrèrent plusieurs cultures ces deux derniers siècles, ayant à faire face à l'expansion occidentale, amenuisée à la limite par la révolution industrielle.

## **La Dialectique Rentrée du Fondamentalisme**

Le Wahhabisme, en effet, pourrait se lire comme cette source de pré fondamentalisme de simplification de l'Islam,



au moment où un marquis de Sade, par exemple, avait déjà soupçonné de nouveaux enjeux, pointant vers le moderne. Néanmoins, l'Occident et le Sultan se voyaient encore menacés par de possibles "guerres de religion", synonymes de conquête d'une hégémonie finale en terres d'Europe.

Plus que le grand rayonnement de sa splendeur, ou le repli de sa résistance intègre, le va-et-vient du monde Ottoman, en plein Siècle des Lumières, trouva de lui-même et en se voulant redresseur, un purisme révisionniste d'Islam. Il serait susceptible d'ouvrir de véritables *no man's land*, des zones de neutralité où un maintien indiscutable des croyances de base s'accorderait à l'engloutissement technologique occidental; ou décernerait, en effet, la même réaction d'émerveillement, par les Saoudites, dans son *corpus* identitaire à l'époque de Pierre de Russie, exposés à la même hégémonie occidentale, reprise à ses débuts au tournant du XXème siècle.

Jusqu'où irait, aujourd'hui, face à la stratégie-scatologie d'après le 11 septembre, exactement, le relais fondamental d'un noyau islamique, comme celui d'Iran? Il serait poussé vers la ligne de front, face au resserrement de forces ou au déploiement d'une *Star War III*? Il prendrait la place de la structure indéfinie d'attente, poussée-figée, après l'hécatombe, par les puissances de la mondialisation?

## **Les Prosélytes et les Vérités Identitaires**

En dehors de toute prévision de fausses syntaxes historiques, dans le projet de la conciliation critique de civilisations et de cultures, à l'orée du monde occidental, on discernerait une flexibilité créatrice induite où subsisterait,

effectivement, le monde islamique, malgré tout son enveloppement ostensible par les technostructures de la civilisation prométhéenne. Un point secret, d'articulation de l'expérience interne, que rendit possible, par exemple, le Wahhabisme pendant les trois derniers siècles, se détacherait des visions classiques des conflits de prosélytes, et de la chute de la vérité identitaire, gardée grâce à une économie historique athlétique. Elle trouverait ses représentations dans la cité intérieure, en effet, et au juste bout, non-envahie par le reflet forcé, où l'Occident n'a qu'un seul visage et un seul miroir.

En même temps, on se demanderait, jusqu'où, dans cet excès de prospective rongée par la scatologie radicale, les nouvelles actions et enjeux de sens, et les stratégies mises en cause dans une percée délirante par l'immédiat 11 septembre, sont devenues, en fait, le déchaînement de gigantesques énergies libérées par les flammes du WTC. Il n'est pas question d'insister sur l'incontenable réaction en chaîne des hommes-bombe, et sur toute l'incapacité de coercition publique, face au geste d'auto sacrifice de l'être humain, voué à la force d'une protestation, et à un témoignage sans retour, de même que sur tout le sacrifice de l'anonymat.

Le martyr y est, dans son plein, et dans une notion de transcendance, entre l'individuel et le collectif, où trouvent leur racine, dans un même esprit de rachat, les religions chrétienne, islamique ou shintoïste. La vision du monde de l'Al Qaeda se blottissait dans cet ennemi embusqué à la limite, par la perception occidentale du terrorisme, sans, en effet, en saisir pleinement les ressorts. La Palestine d'aujourd'hui, par cette exaspération d'une culture, emplie,

dès son origine, de conscience collective, fait le sujet à part entière d'un destin de repérages, encore inconnus, dans la recherche où aboutit la fusion des représentations du tout collectif, encore mal assuré; et l'individu est susceptible de se voir, par sa donation, comme fondateur d'un nouveau protagonisme historique.

### **Le Martyre Fondateur et le Dépassement du Talion Civique**

Il ne s'agit pas, comme dans leur passé, exprimé par les *kamikazes*, d'un martyr de témoignage, et d'un geste de réaffirmation, ou de décès fulgurant, portant la signature et la démonstration de l'honneur collectif à refaire, ou assurant une promesse de souvenir fondateur.

On n'a pas, en modernité, une situation aussi en bordure de l'individuel et du collectif, le corps du citoyen devenant le rempart de la scène nationale, de son reflux ou de son soutien. Et toute comparaison serait impossible là où le fait, même, de la tension historique peut se mesurer presque quantitativement par le cumul, avec l'impact de chaque homme-bombe. Il serait entendu comme les coups de lever de rideau d'un "encore" de la survie et de l'argument d'un État-nation, qui se voit, chaque jour, capable d'étouffement radical, comme accident de trajectoire d'une présence *urbi et orbis* d'Occident. Un tel greffage néanmoins se méprend sur la coulée des corps historiques, sa prise de conscience ou son rejet.

De même, on soulignera, de plus en plus, le vrai relief de ces gestes, induits par l'excès de riposte, de la conscience

civique émergente en Palestine. Le tragique de ces conduites fondatrices se veut lié à toute l'histoire, d'une grande plongée, des martyrs d'Islam. Mais elle ne pourrait, en effet, remplacer exclusivement, une tradition coranique, coupée du territoire et se réclamant de Hassan Ibn Al Sabah, caché dans son rocher, à Alburz, en 1166. En effet, à la suite de la première effervescence millénariste de la chrétienté, le sage iranien se vouait, contre tout irrationalisme scatologique, à penser philosophiquement le Coran et la portée de ses amorces. On ne pourrait pas, même avec la marque des tournants d'un nouveau millénaire, aujourd'hui, voir les hommes-bombe de Palestine se distinguer des invitations de l'Occident mondialisé, aux temps *forts* des attentes. Et cela pour ne rien épargner de l'effet du martyre, aussi bien annonciateur d'une vérité nationale que voué à la décentralisation limite et anonyme de l'initiative. Il est associé à une cause très précise dans un enjeu de talion civique, au prix défini par l'escalade destinée au sacrifice et au devenir sans répit. Les hommes-bombe de Palestine dépasseraient, de loin, les stratégies strictes des mouvements d'un terrorisme partitif et seraient cette réponse déchaînée de la "prise de conscience" d'un avenir traqué. Et davantage même, elle témoignerait d'un présent dont uniquement le sang versé pourrait rendre compte d'une contestation débordant toute possibilité de trêve, selon le concept acquis par la civilisation du XXème siècle. Cette protestation aboutit à un terrorisme dont le dernier résultat est la complète absence de règles pour renforcer les anonymats du sacrifice aveugle, en empêchant tout lecture préalable des forces en jeu, au prix même du message que signe son immolation.

## **De la Schatologie à la Prospective**

La chute des tours du WTC nous a exposés à un sur-symbolisme, qui ne mena pas seulement à l'exigence de toutes les forces d'une lecture scatologique pour en trouver une prospective. Ou, même, pour la faire descendre au niveau du quotidien en vue de nous adapter, au moins, aux catastrophes prévisibles.

C'est sur cet homme, banni du dernier des refuges, celui de la sûreté de la séquence des heures rendue au Cosmos, et non à la prouesse technologique, que se bâtira ou échouera la reprise d'un prométhéisme ouvert de tous côtés, à n'importe quel but et n'importe quelle invention. C'est par là-même que ce martyr devient, de plus en plus meneur, même en face de la force ostensible et aménageable des puissances hégémoniques.

Quand le rationnel se rebellera, on ne perdra pas le fil du dialogue, ou du pressentiment d'où est l'autre, pour trouver une praxis du devenir, esquissée même dans son possible manque de contrôle. Le drame de la présence de la "civilisation de la peur" est de tenter de nous cacher une pédagogie pour le futur, une entente, aussi fragile qu'heuristique. Il nous fuirait, cet Occident, qui ne s'est pas ressaisi de l'épouvante, il y a une année, du braquage. En lévitation, l'avancement de la civilisation, et le pacte de repli, résistance ou reddition des cultures, nous donneraient, en marquant une époque ou un siècle, l'état de fait, objectif, des différences soutenues; du vrai partage des conquêtes de l'homme sur l'inanimé et le paradis pauvre de la nature. Et, par conséquent, ce qui est le véritable bénéfice du pluralisme, la jouissance de la mémoire et de l'arcane et l'acquis de ses

narratives. Jamais cette même humanité ne fit face au contrôle atteint par la civilisation, entre les mains d'une puissance, à tel point revêtue d'hégémonie et poussée, par le 11 septembre, à se donner le monopole sur un futur-scatologie.

Des exemples tels que celui de l'invitation au dialogue du président Khatami, en ayant la perception des leviers et des pesanteurs dans notre histoire, pour être trop reliée à un protagonisme presque exclusif, ne nous fournit pas seulement le chemin et la praxis la plus indéniable en ce qui concerne le présent. Elle met en jeu la culture d'Islam, pleine, au millénaire, d'une mémoire de l'homme et de ses empires, avec l'organisation d'un protagonisme complet, à la limite, comme le permet une République théocratique et nationale, à la lisière unique de l'apport des forces de l'histoire et du façonnage de la liberté.

Il revient aux intellectuels et aux chercheurs, en se penchant sur un monde d'après la nommée fin de l'histoire, d'accélérer l'impératif brut, de raisons pratiques, des rencontres des cultures. Nous nous donnons à la prise de conscience de l'événement, dont le relais-clé est évalué par quelques prédictions d'avenir, d'une importance analogue à la chute de Constantinople et à la convention du début de la modernité, ainsi que vu par l'Occident.

Toutes les chances y sont, pour une sur-détermination des derniers heurts entre des blocs historiques, déboussolés et géants; et ce, plus que jamais, quand la peur y dresse les structures élémentaires d'une survie. Surtout quand elle nous force, sans ambition de rattrapage du monde perdu, à travailler au repérage du délesté, du raffinement de l'âme, de par ce monde en alerte.

Dans un tel sauvetage, on trouvera — en y donnant toute la force d'une respiration bouche à bouche — ce que le dialogue nous assure comme premier instrument de survie. Une tête au-dessus des vagues, ou au-delà de la perversion des auras sans retours, persistent les vestiges, traces, encore de l'autre, et du pluralisme à sa rescousse.